

**TARIF DES ANNONCES**

Une insertion par ligne ..... 10 Cts  
 Pour chaque insertion subséquente 5 "  
 Pour annonces à longs termes, conditions libérales.  
 Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable.

# La Gazette de Joliette

Politique, Commerciale, Agricole et d'Annonces.

**ABONNEMENT**

UN AN : Payable d'avance ..... \$0.75  
 " : Payable durant l'année .. \$1.00  
 A V I S  
 Les frais de poste sont compris dans les deux cas.

25ième Année.—No. 17

JOLIETTE, JEUDI 31 JUILLET 1890.

M. ST-JEAN, Editeur-Propriétaire

**Banque d'Hochelaga.**

CAPITAL VERSÉ ..... \$710,100  
 RÉSERVE ..... 100,000  
 F. X. St-Charles, président.  
 M. J. A. Prud'homme, caissier.  
 BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL  
 Succursales: Joliette, Trois-Rivières, St-Jacques, St-Louis, St-Antoine, St-Gabriel, St-Laurent, St-Jacques, St-Martin, St-Jean-Baptiste, Hochelaga, etc.  
 CORRESPONDANTS: Londres, Angleterre, The Clydesdale Bank (limited), Paris, France, Le Crédit Lyonnais, New-York, The National Park Bank, Boston, The Merchants National Bank, Collections dans tout le Canada et dans les Etats-Unis aux taux les plus bas.

**Kent & Turcotte**

Comptables, Auditeurs et Commissaires  
 No. 7, Place d'Armes, Montréal.  
 [Au-dessus de la Banque Jacques-Cartier]  
 Spécialité, Règlement des affaires de faillite.

**AVIS**

Mr. J. R. LABELLE Médecin Vétérinaire Diplômé de l'École Vétérinaire de l'Université Laval à Montréal, annonce au Public qu'il continuera à tenir son bureau sur la rue St. Pierre à Joliette près de chez E. Dupuis Brasserie et le plus de 7 à 10 hrs A. M. chez Liguori Guibard et à St. Jacques de midi à 5 hrs. P. M. à l'hôtel Bellevue.  
 M. Labelle tout en remerciant ses nombreux clients annonce que comme par le passé il portera la plus grande attention aux patients qui lui seront confiés.  
 Les prix sont des plus modérés. Abonnements trois piastres par An.  
 Spécialités Chirurgie

**LA CONSOMPTION GUERIE**

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme, et toutes les affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en allemand, français ou anglais, avec instructions pour le préparer et l'employer. Expédie par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal. W. A. NOYES, 870 Power's Block, Rochester, N.-Y.

**Belle Propriété à Vendre.**

Une occasion rare est offerte à ceux qui résisteraient à acquiescer une des plus belles résidences de la ville de Joliette, située dans un des plus beaux centres de Joliette. Cette propriété était autrefois la résidence seigneuriale de feu M. Gaspard DeLanauzière, de la contenance d'après le cadastre de dix-neuf mille cinq cents pieds en superficie, avec beau jardin rempli d'arbres fruitiers, etc., etc.  
 En outre du manoir seigneurial existant, une belle et grande bâtisse est actuellement en voie de construction, et peut être achevée au goût de l'acquéreur.  
 Conditions de vente libérales avec titres parfaits.  
 Pour plus amples informations s'adresser au sousigné propriétaire.  
 E. MIGUÉ  
 Marchand Joliette.

**BRANDY**

Pour usage général, mais surtout pour cas de maladie, employez le meilleur

**Bisquit Dubouche & Cie., COGNAC**

En vente chez tous les épiceries et marchands de vin.

**CAUSERIE INTIME.**—Qu'as-tu décidé de prendre pour ta médecine du printemps, demande madame Loranger à son amie — Tout est trouvé, ma chère; Amélie que tu vois si bien portante depuis quelque temps, me dit qu'elle a pris le "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr. J. Larivière. Une bouteille de ce remède fait plus de bien pour purifier et renforcer le sang que deux bouteilles de n'importe quel sirop de salsaparille. Tu sais qu'Amélie est une fille qui n'est pas prodigue en éloges et elle recommande fortement ce remède aussi pour donner appétit outre l'effet merveilleux qu'il a de guérir le BEAU MAL.—Des demain je vais à la pharmacie et je m'en achète une bouteille et s'il n'y en a pas, j'écris de suite au propriétaire.  
 DR. J. LARIVIERE,  
 Manville, R. I.  
 Evans & Sons,  
 Agent généraux pour le Canada.

**Argent à Prêter.**

Les personnes qui auront des emprunts à contracter pour de forts ou peu considérables montants, vers le 1er novembre prochain, pourront s'adresser à Dame Vvo J. W. Renaud, par l'entremise de M. J. A. Renaud, For. avoc. L'intérêt ne sera que de deux sur cent hypothèque.

**FEUILLETON — No. 23.**

**L'ANTRE**

**DU CRIME.**

**UN VOL SINISTRE.**

**VIII**

**DEUXIÈME PARTIE**

(Suite.)

Une fort grande et honnête dame, comme disait le sire de Brantôme... Elle est veuve, elle adore son fils et vit très retirée... Le comte de Thonnerieux mon ci-devant patron, éprouvait pour elle autant d'estime que d'amitié.  
 —Parle-moi de Fromental.  
 —Le fils?  
 —Oui.  
 —Un charmant jeune homme, m'a-t-on dit... doux et timide comme une fille... intelligent travailleur, mais d'une santé très délicate...  
 —Le père?  
 Un employé.  
 —Un employé de quoi? de l'Etat? d'une administration particulière?  
 —Je l'ignore... Il y a très certainement une obscurité entretenu à dessin autour de la vie de cet homme... Je n'ai pu obtenir sur lui que des renseignements vagues, incomplets, contradictoires...  
 —Quel genre de femme est Mue Labarre, la veuve de l'avocat?  
 —Une gaillarde qui, après avoir rendu son mari très malheureux, s'arrange joyeusement du veuvage... Elle ne se décide point à vieillir, ou plutôt elle se croit de la meilleure fois du monde toujours jeune et toujours belle, et de fait elle est encore, sinon jeune du moins jolie... On glose beaucoup sur elle il est certain que sa vie manque de dignité...  
 La présence de son fils auprès d'elle lui semblait gênante: en conséquence, paraît-il elle a grandement encouragé la vocation du jeune homme pour l'état ecclésiastique... si tant est que cette vocation existât...  
 —Où le futur abbé fait-il ses études?  
 Au grand séminaire de Saint-Sulpice.  
 —Il sera sans doute difficile d'approcher celui-là.  
 —Je crains même que ce ne soit impossible... hasarda Pascal.  
 —Allons donc! rien n'est impossible pour qui sait vouloir... Occupons-nous des trois autres...  
 —Le fils de Fulgence Davenay est ouvrier tapissier... C'est un garçon d'humeur irascible, de caractère batailleur... A la suite d'une discussion il a quitté la maison paternelle, où l'on pas eu de nouvelle de lui depuis cinq ou six mois...  
 —Alors, tu ne sais pas où il se trouve en ce moment?  
 —Non mais je croi improbable qu'il ait quitté Paris, où plus facilement que partout ailleurs il peut vivre de son état... En se donnant la peine de faire quelques recherches on le retrouvera...  
 —Après.  
 —J'en arrive au fils du commissaire à Jules Boulinois. Le bruit public affirme que c'est un chenspan de la pire espèce, un pilier d'assommoir, un habitué de bal de barrières... Son brave homme de père l'a mis à la porte et ne veut point entendre parler de lui... On ne sait pas comment il vit. J'ai bien peur qu'il n'ait pu le prix de la médaille sur le sinc des mastroquets...  
 —Diable cela pourrait nous gêner beaucoup...  
 —Il faut s'y attendre cependant; ce triste sire ne travaille jamais, couche à droite et à gau-

che, et c'est miracle qu'il n'est pas encore été ramassé par la police...  
 —Bref, il est sans domicile.  
 —Bien entendu.  
 —Encore un qu'il faudra chercher...  
 —Oni mais où le trouvera en le cherchant bien...  
 —Nous venons de passer en revue les titulaires de cinq médailles... Le dernier, ou plutôt la dernière?...  
 —Est la fille de Péline Berthier, résidant à Genève, et aujourd'hui mariée, paraît-il... Ici les renseignements nous manquent...  
 —Un voyage en Suisse deviendra nécessaire... Ah! tu avais raison, la tâche sera lourde! De moins résolu que nous reculerait découragé... Si ce volume maudit n'avait pas été volé à la Bibliothèque, continua Jacques en frappant du poing sur la table, tout aurait été si facile!  
 —Est-il donc impossible de deviner l'endroit où le comte a caché les quatre millions huit cent mille francs? demanda Pascal.  
 —Eh! je me suis déjà mis vainement l'esprit à la torture; répliqua Jacques en prenant la médaille d'or trouvée dans le coffret de M. de Thonnerieux. J'ai beau creuser ma servelle. J'ai beau interroger cette médaille... Rien! Rien! Rien!... L'une de ces faces porte trois syllabes superposées

DES SEPTIÈME COMPTANT

Ce qui doit vouloir dire: En comptant de la septième... Mais la septième quoi?..... Je me hâte à un mur infranchissable!

Où! ce problème... ce problème derrière lequel se cache la fortune... comment le résoudre?

Et Jacques Lagarde, prenant sa tête entre ses deux mains, sera ses tempes comme s'il eût voulu les broyer.

XI

—Enfin que décidon-nous? demanda Pascal après un silence.

Jacques releva la tête.

—As-tu trouvé quelque chose de convenable pour notre installation?

—Oui.

—Qu'est-ce que c'est?

—Un petit hôtel, rue de Miromesnil, qui me semble réunir les conditions désirées par moi...  
 —Il est à vendre ou à louer?  
 —A vendre.  
 —Tout meublé?  
 —Non.  
 —Le prix?  
 —Deux cent vingt-cinq mille francs... Dans ce quartier, c'est pour rien...  
 —Deux cent vingt-cinq et cinquante pour les meubles font deux cent soixante-quinze et quatre-vingt-cinq mille francs le *Petit Castel* font trois cent cinquante-cinq mille francs. Il nous restera donc deux cent soixante mille francs disponibles. C'est assez pour attendre.  
 —Sans compter les honoraires qui seront comptés au docteur Thompson par sa clientèle dit Pascal en riant.  
 —Si sa clientèle se forme... répliqua Jacques de même.  
 Elle se formera, j'en réponds, si tu me laisse faire... Je ne te demande pas plus de quinze jours pour que les journaux envoient tout ce qu'il y a de mieux à Paris sonner à la porte du très savant et très illustre docteur américain.  
 —Je m'en rapporte à toi pour l'article réclame...  
 —Sous paisible ça me connaît. Alors, nous achèteront l'hôtel de la rue de Miromesnil.  
 —Allons le visiter. Combien de temps faudra-t-il pour te meubler?...  
 —Huit jours à peine. A Paris, tout se fait vite quand on ne regarde pas à l'argent...  
 Eh bien! dans huit jours, le docteur Thompson fera dans son hôtel une entrée triomphale...  
 —Nos premiers plans subiront-

ils une modification? Qu'advient-il au sujet du tripot déguisé dont nous avons parlé?...  
 —A bas le tripot!..... Nous avons maintenant des visées plus hautes! Je ne suis, je ne dois être que le docteur Thompson! Je recevrai beaucoup, il le faut... On jouera comme on joue partout mais on ne volera pas! Quand on a pour objectif des millions, il serait trop bête de carroter!... Allons tout de suite rue de Miromesnil et nous achèverons notre journée à la campagne...  
 Le petit hôtel visité dans tous ses détails, plut beaucoup à Jacques Lagarde. Ses dimensions se prêtait à une ornementation et à un ameublement très élégant et très confortable.  
 C'est ce qu'il fallait.  
 Une heure après, les deux complices étaient chez le notaire chargé de la vente. Jacques se mettait d'accord avec lui et versait entre ses mains une somme de cent mille francs à valoir sur le prix d'acquisition. Il devait venir payer le surplus de la somme, le lendemain, en signant l'acte.  
 On voit que Pascal accordait une confiance absolue à son compagnon des prisons de Nîmes, puisque tout se faisait au nom ou plutôt au pseudonyme de ce dernier.  
 Cette confiance (dont les exemples sont assez fréquents dans le monde des malfaiteurs) ne comportait ni restriction, ni arrière-pensée.  
 Les loups ne se mangent pas entre eux, dit un vieux proverbe auquel il ne faut ajouter qu'une médiocre créance car les loups, quand ils ont faim, défont à belles dents un camarade blessé.  
 Pascal savait cela à merveille, mais il avait étudié longuement, dans les prisons de Nîmes, le caractère de Jacques Lagarde, et il était ou du moins se croyait absolument certain que son compagnon de captivité ne le trahirait pas, ne le trahirait jamais.  
 En sortant de chez le notaire tous deux partirent pour le *Petit Castel*.  
 —Dès demain, dit Pascal à Jacques, chemin faisant, je m'occuperai de notre installation et j'activerai les tapissiers... Je t'ai parlé de huit jours, mais je veux qu'avant ce délai tout soit terminé.  
 —Et les journaux?  
 —Dès demain aussi j'irai porter à qui de droit des réclames bien senties, mais je ne puis les rédiger entièrement moi-même à cause de certains mots techniques qu'il faut y glisser avec adresse.  
 —Je me chargerai de cela... ce sera fait *secundum a tem*...  
 —Ici se pose une question importante...  
 —Laquelle?  
 —Ne serait-il pas à propos que tu allasses, en qualité de confrère, étayer des réclames de témoignage sur ton estime aux illustrations médicales françaises rendre visite à quelques-uns des professeurs les plus en vue de la Faculté de médecine?  
 Jacques fit une moue significative.  
 —Hum!... murmura-t-il ensuite, je crois que ceserait dangereux...  
 —Pourquoi donc? ces professeurs ne peuvent te connaître puisque tu n'as point pris tes diplômes à Paris...  
 —Non, mais si-je l'air assez Américain pour les tromper...  
 —La Faculté ne doit pas être plus difficile à tromper le public. Pourquoi le serais-tu? Tu es polyglotte... tu parles très purement l'anglais... Rien de plus facile que de se donner un léger accent en parlant le français... Quant à la physiologie, il suffit pour la modifier de faire raser tes favoris, tes moustaches, et te porter la barbe en fer à cheval autour du manton... Tu auras l'air tout aussi Yankee qu'un fabricant de salaison de Cincinnati. Il importe d'ailleurs de te préparer une biographie pour répondre aux questions qui pourraient

être adressées... Le vrai docteur Thompson, celui dont aujourd'hui tu portes le nom et dont tu possèdes les diplômes, est mort depuis six ans... Il faut que sois à même au besoin d'expliquer l'emploi de ta vie pendant ces six années... je te conseille de parler d'un grand voyage aux Indes, accompli dans l'intérêt de la science... cela te procurerait l'occasion de mettre en pratique les enseignements de ce vieux médecin cosmopolite échoué dans les prisons de Nîmes après une longue existence aventureuse...  
 —Tu as raison... répliqua Jacques. Les voyages racontés par lui, je puis les avoir faits moi-même. J'irai présenter mes hommages aux princes de la science, et leur demander leur surveillance...  
 —As-tu décidé si tu te poses-rais à Paris en médecin spécialiste?  
 —Oui?  
 (A continuer)

**IMPRIMERIE**

De grandes fêtes viennent de commencer simultanément à Mayence, lieu de naissance de Jean Gutenberg, et à Francfort, à l'occasion du 450e anniversaire de l'imprimerie. Dans les deux villes des expositions ont été ouvertes réunissant les chefs-d'œuvre de la typographie, de la gravure et de tous les arts similaires. L'exposition de Mayence renferme des fragments de la fameuse Bible de Gutenberg, et un grand nombre d'ouvrages dus à l'association Schœffer et Furst. Le séminaire a prêté la première traduction latine du roman du *Renard*, éditée, dit-on en 1473.

Francfort expose à la Bibliothèque municipale, une collection importante d'anciens manuscrits, du neuvième au quinzième siècle. La pièce la plus ancienne, datant de 200, est admirablement conservée; on remarque encore un manuscrit reproduisant une œuvre de Dante, du quatorzième siècle, un choix de livres anciens et de vieux journaux, etc.

Une manifestation a eu lieu à Francfort. Les typographes sont allés en corps déposer des couronnes devant le monument représentant Gutenberg, Furst et Shaeffer.

**ENSEVELI VIVANT**

Un journal de Chicago publie le récit d'une horrible découverte faite dans un cimetière. Voici ce récit:

Samedi dernier, eurent lieu les funérailles de Burke, mort subitement à sa résidence, et après la cérémonie religieuse le corps fut transporté au cimetière. Pendant que le corps était déposé dans le cercueil, des amis du défunt remarquèrent quelques mouvements des muscles de la face; mais le médecin ayant déclaré que l'homme était mort personne ne crut devoir contredire son opinion. Quand le cortège arriva au cimetière quelques personnes proposèrent de faire ouvrir le cercueil; mais on ne fit aucun cas de cette suggestion, malgré que plusieurs petits coups frappés à l'intérieur, indiquaient que la vie n'était pas complètement éteinte.

Pendant que le cercueil était déposé près de la fosse, les coups frappés à l'intérieur devinrent plus distincts, mais les assistants s'étaient rassemblés pour les funérailles et la cérémonie dut se continuer.

Le cercueil fut descendu dans la fosse, la terre tomba dessus et quelques instants après une épaisse couche de terre couvrait le malheureux.

Lundi la fosse fut ouverte et le cercueil retiré pour être examiné. En l'ouvrant, on constata que le malheureux Burke avait été enterré vivant par la faute des personnes qui assistaient à la cérémonie funèbre. Son corps et ses membres étaient tordus, sa langue mordue, presque coupée en deux et les ongles de ses doigts enfoncés dans ses chairs.

Tout indiquait que le malheureux a dû faire des efforts désespérés pour se dégager.

Dans le cours de l'année fiscale expirée le 30 juin 1890, 4,435 navires sont arrivés dans le port de Halifax, dont 3,589 voiliers et 846 steamers; et 619 voiliers des ports étrangers et 398 steamers et 2,462 voiliers de ports canadiens. Halifax est le troisième port maritime en importance sur le continent.

**La population de Montreal**

Le recensement de la ville de Montréal se poursuit activement; il est même fini dans les quartiers St-Antoine, Ste Anne, Ste-Marie, Hochelaga et les trois quartiers centre.

Bien que les recenseurs n'aient pu encore faire de rapport officiel, nous croyons pouvoir donner dès aujourd'hui, approximativement, il est vrai, mais assez correctement, toutefois, le résultat de leurs travaux.

La population de Montréal présentement, serait à quelques centaines près, de 227,000 âmes, en y comprenant bien entendu la banlieue qui en fait virtuellement partie.

Voici comment elle se répartit:

Quartier-Est.....	4,200
Centre.....	1,500
Ouest.....	3,000
St-Anne.....	27,000
St-Gabriel.....	9,000
St-Antoine.....	45,000
St-Laurent.....	20,000
St-Louis.....	23,000
St-Jacques.....	31,000
St-Marie.....	13,000
St-Jean-Baptiste.....	13,000
Hochelaga.....	9,000
Omissious (10 p. cent).....	21,000
La banlieue.....	237,000
Total.....	277,000

En 1886, Montréal comptait avec ses faubourgs extérieurs 230,700 habitants; en quatre ans, le gain aurait donc été de 47,000, soit 12,000 par année environ. Il faudrait être exigeant pour demander plus que cela.

**A PROPOS**

Les foins sont commencés, dans quelques jours commenceront les moissons, c'est le temps d'activité pour les faucheuses et les moissonneuses. Voulez-vous que ces machines fassent bien leur ouvrage, qu'elles fonctionnent à merveille, huilez les à propos. Peu d'huile chaque fois, mais souvent semble être la devise du cultivateur qui veut faire durer ses machines et les conserver en bon état. Comme il est assez difficile de se procurer une bonne huile à la machine; car souvent une huile qui paraît excellente vaut à peine l'eau pour une machine, je donnerai aujourd'hui une manière bien simple de fabriquer soi-même une bonne huile à machine. C'est tout bonnement de l'huile de castor dans laquelle on ajoute du sandoux en plus ou moindre quantité, suivant la consistance de l'huile que l'on veut obtenir. Ce mélange exposé au soleil se conserve liquide. Cette huile ne coûte pas cher et donne un très bon résultat.

**RECETTES**

**Les chenilles.**—On a fait usage de l'eau ceste pour détruire les chenilles, mais ce procédé n'a donné aucun résultat utile. On s'est alors servi de la chaux hydraulique en poudre que l'on a projetée sur les arbres avec un soufflet à souffler. En peu de temps toutes les chenilles ont été détruites et la première pluie venue a lavé les feuilles qui ont repris leur couleur verte.

**Vin de rhubarbe**

—A chaque gallon d'eau douce, ajoutez cinq livres de rhubarbe crue coupée en tranches minces et broyées; laissez reposer pendant neuf jours, remuant trois fois par jour; couvrez la cuvette avec un tigre; coulez, et à chaque gallon de liqueur ajoutez quatre livres de sucre blanc, le jus de citron, et l'écorce d'un; et ensuite pour raffiner, ajoutez un once de colle de poisson par chaque quantité de cinq gallons. Laissez fermenter pendant trois semaines, et ajoutez une chopine de whisky en esprit. La liqueur ainsi faite en août, mettez en bouteilles en novembre, et à chaque bouteille ajoutez une cuillerée à soupe de whisky et usez à thé de sucre blanc.

**Moyens de guérir les crevasses aux mains**

—Ce moyen consiste dans le frottement du jus d'oignons aux endroits malades. Ce remède est efficace.

**La démanaison, la gale, les crevasses, de tous genres, chez l'homme et les animaux sont guéries en 30 minutes par l'usage de la Lotion sanitaire de Woolford.**

En vente chez L. Robitaille, pharmacien-chimiste, Joliette P. Q.

Nos Mines.

Nous pouvons dire avec droit, que nous vivons dans un siècle de progrès! L'agriculture a vu disparaître la vieille routine, pour faire place au perfectionnement actuel, la colonisation a marché à pas de géant, le commerce a poussé ses relations jusqu'aux limites les plus reculées du globe, de grandes industries ont été mises en exploitation, et cependant, au milieu de cet avancement général, une chose importante semble avoir été négligée, c'est pourquoi nous désirons attirer sur ce fait, l'attention publique.

Nous voulons parler de l'industrie minière. Si elle est d'un intérêt général pour le pays, elle intéresse tout spécialement les habitants de ce district.

Nous avons peut-être même dans notre comté, des terrains miniers, qui n'attendent que les capitaux nécessaires pour être exploités.

Des personnes animées d'un zèle vraiment patriotique, se sont courageusement mises à l'œuvre, et ont commencé des travaux préliminaires qui nous ont donné la certitude, que dans nos montagnes, il y avait de l'or, de l'argent, du mica, du marbre etc., l'important est donc de savoir à présent s'il en existe en quantité assez considérable, pour que l'exploitation puisse en rapporter des profits.

Pour le connaître, le seul moyen, est de faire travailler dans les endroits où il y a des indications favorables.

Ces endroits sont nombreux dans les montagnes au nord de cette ville, et pour n'en citer qu'un seul, nous parlerons de la mine de St-Alphonse que nous avons visitée ces jours derniers.

Grâce à la bienveillance de M. La Farly, l'habile directeur des travaux, qui a bien voulu nous accompagner et nous montrer les lieux où il fait faire des explorations, nous avons pu constater par nous-mêmes qu'il y a des indications tellement favorables, qu'elles prouvent à l'évidence que dans cette montagne il doit exister des veines aurifères et argentifères.

Cette perspective est plus que suffisante pour mériter tout spécialement notre attention.

En effet, de quelle importance serait pour le commerce de notre ville, la découverte d'une mine d'or ou d'argent située seulement qu'à vingt milles de distance.

Mais quand même il y aurait là des millions dans le roc, le hazard seul ne nous les apporterait pas, il faut aller les chercher.

Mais pour les extraire, il faut de l'argent, et c'est ce qui manque.

Espérons cependant qu'on ne s'arrêtera point à ces premiers obstacles, et que chacun comprendra l'importance de la chose, y mettra la main pour mener cette entreprise à bon fin.

Sachons disposer de nos richesses, ce sera le moyen d'en acquérir de nouvelles, de travailler au développement du progrès et au bien-être de nos compatriotes.

MONTMORENCY

Voici le résultat de la votation :

Table with 3 columns: Candidate, Maj., and another Maj. column. Lists names like Desjardins Provost, L'Ange-Gardien, St-Pétronille, etc.

Maj. pour Desjardins. 44

CHAPEAUX CHAPEAUX. — POUR vos chapeaux, allez chez S. Bacon, chapelier, c'est là que vous trouverez le plus bel assortiment et à des prix très modérés. Rue Notre-Dame en face de l'Hôtel Rivard, à l'enseigne du gros chapeau.

CORRESPONDANCE

M. B. — Nous publions les correspondances qui nous sont adressées, lorsqu'elles portent une signature responsable, tout en laissant à chaque signataire la responsabilité de ses opinions.

COMTÉ DE MONTCALM

(Suite)

Monsieur le Rédacteur,

Dans ma dernière correspondance, j'ai établi que la politique adoptée par moi, dans l'élection du 17 juin 1890, avait été autrefois celle de plusieurs députés du comté de Montcalm, et notamment, du même M. Olaus Thérien, député actuel, au fédéral. Passons maintenant aux moyens bas et indignes employés par M. Thérien, cet importé du comté de Terrebonne, et de Montréal, pour forcer les portes du comté de Montcalm, et y naître en politique. L'entreprise était difficile, car depuis un temps immémorial, le beau comté de Montcalm, suivant sa louable coutume, a toujours repoussé les étrangers et n'a toujours voulu être ses députés, que parmi ses propres enfants. Il fallait donc pour M. Thérien, recourir à toutes sortes d'intrigues, à toutes les bassesses, pour faire exception à la règle générale, et arriver à son but de siéger en Chambre, à la place d'un enfant du comté de Montcalm.

La manière la plus claire, la plus courtoise de rappeler les principaux actes de M. Thérien, et révéler la juste indignation des électeurs, contre cet usurpateur politique, sans vergogne, est bien certainement de relater sa courte histoire; c'est ce que je vais faire le plus brièvement possible.

La première fois qu'il tenta de poindre en politique, ce fut contre notre ex-député M. Richard, en octobre 1886. Suivant M. Thérien, il fallait délivrer le comté de Montcalm du joug de M. Richard; il s'écriait alors, qu'il fallait mettre fin au mandat de cet homme, que M. Thérien considérait comme ridicule, et en conséquence, incapable de représenter honorablement le comté. Mais cette première fois, l'étoile de M. Thérien, lui fut contraire, et écrasé sous la désapprobation générale, victime du mépris du plus grand nombre, M. Thérien ne resta alors candidat que l'espace de temps nécessaire, pour faire un petit discours, puis se retira de la lutte, sans même en donner avis à ceux qui l'avaient proposé dans les circonstances.

Lors des élections fédérales de janvier 1887 M. Thérien s'achemina de nouveau péniblement, vers la politique; mais cette fois, sous l'inspiration de quelques personnes plus habiles que lui, il eut recours aux intrigues et au mensonge, pour réaliser son projet. Il déclara d'abord son intention de ne pas se porter lui-même candidat, promit son appui contre feu M. Dugas, et ce n'est qu'après que M. F. A. M. Foucher et moi eurent accepté la lutte, que M. Thérien accepta la candidature, pour créer dans le comté, des divisions dont il aurait la chance de retirer des avantages.

A quoi M. Thérien eut-il alors recours, que débâta-t-il dans ses discours? Il eut recours aux menaces. Connaissant parfaitement que la majorité du comté était formellement opposée à feu M. Dugas, sachant encore mieux que les adversaires de ce dernier ne voulaient pas de lui-même, M. Thérien intima les électeurs en les menaçant de faire la division jusqu'à la fin, et de faire réélire l'ex-député M. Dugas, si tous ne consentaient à le supporter, lui, M. Thérien. Écrivez moi, je vais faire triompher M. Dugas, malgré vous, c'était là, la première clause du programme de M. Thérien. C'est alors qu'il se proclama indépendant, et reprocha à feu M. Dugas, son esprit de parti, son défaut de travail et son manque de dévouement aux intérêts du comté.

Qu'est-il arrivé? Voyant la persistance de M. Thérien à faire la division d'une manière injurieuse, pour les électeurs, sur l'avis de nos amis, M. Foucher et moi, avons retiré notre candidature, le jour même de la nomination, à Ste-Julienne. Ce jour devait être signalé, par le plus grand acte de lâcheté, de la part de M. Thérien. Qui aurait cru, en effet, qu'après avoir intimidé les électeurs, par toutes sortes de menaces, après avoir mis de côté la décision rendue contre lui, par les délégués de toutes les paroisses du comté, qu'après convention entre nous; après avoir juré plus que tout autre, la défaite de feu M. Dugas, qui aurait cru, dit-il, qu'étant alors seul contre lui, M. Thérien aurait été sur le point de laisser élire par acclamation, l'ex-député M. Dugas, et de trahir ainsi la grande majorité des électeurs du comté? C'est ce qui est arrivé, cependant, le soir même de la nomination, et M. Thérien, par cet acte de bassesse, a prouvé alors, qu'il formait partie d'un complot tramé par un des ministres du gouvernement fédéral pour assurer l'élection de feu M. Dugas.

Publiez donc M. Thérien, le télégramme que vous avez reçu ce soir

en question à Ste-Julienne, vous ordonnant, d'après vos promesses antérieures, de laisser acclamer feu M. Dugas? Donnez nous donc les noms des personnes de Ste-Julienne que vous avez voulu faire consentir à cet acte de trahison contre le droit de suffrage des électeurs? enfin dites nous donc franchement qui vous a retenu sur le bord de l'abîme qui aurait fait entendre vos funérailles comme homme politique? Si vous osez nier ces avances, je publierai des affidavits de plusieurs témoins de votre tentative de trahison.

Cédant aux conseils d'un de ses amis, M. Thérien refusa d'obéir, suivant sa promesse, à cet ordre d'un ministre fédéral, persista dans sa lutte contre M. Dugas, et après s'être fait considérer aussi coupable, que s'il eut accompli son acte de trahison, puisque de lui-même, il y aurait consenti, il fut enfin élu député.

Aussitôt après sa victoire, il fallut réparer son acte de désobéissance envers le gouvernement fédéral, et malgré l'assurance qu'il donnait durant la lutte, de sa grande indépendance en politique, le lendemain de sa victoire, M. Thérien s'applaudissait de nouveau et envoyait un message à Ottawa, assurant le gouvernement actuel de son plus cordial appui. Et c'est là de l'indépendance?

Lorsque pour atteindre son but la conduite de notre populaire député, fut aussi contradictoire dans ses promesses que dans ses actes, vis-à-vis le comté et ses amis. Je regrette de ne pouvoir les considérer aujourd'hui; mais vu la longueur suffisante de cette correspondance, je ne voudrais pas abuser de la bonté de M. le Rédacteur, pour ce jour, et je suis forcé d'attendre au prochain numéro, pour achever de dépendre, dans l'intérêt public, le trop célèbre député de Montcalm, au fédéral, M. Olaus Thérien, je parlerai de plus, de l'influence qu'un tel homme peut exercer, au parlement, vis-à-vis ses électeurs, et plus spécialement vis-à-vis ses amis.

J. M. E. PERREAU.

(A continuer)

Necrologie.

Nous sommes appelés aujourd'hui enregistrer un décès qu'un bon nombre de nos lecteurs n'appréhendent pas sans regret. Lundi, en la paroisse de St-Paul où elle ne comptait que des amis, la dame de M. J. Guilbault, née Luce Turcotte rendait son âme à Dieu, à l'âge de 74 ans et 6 mois. Type accomplie de la femme canadienne qui commande l'admiration par son dévouement et ses multiples vertues, sa disparition crée parmi les siens et ses connaissances, un vide que rien ne pourra combler.

Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin, à l'église paroissiale de St-Paul, avec pompe et au milieu d'une assistance considérable. Le service a été chanté par le Révérend M. Martel, assisté comme d'habitude de nos diacres de MM. M. Richard et M. Lefortune.

Dans la foule des personnes du dehors venues pour témoigner par leurs présences aux obsèques de leur considération envers la famille, on remarquait MM. L. Bazinet, E. M. P. P. A. Cabana, A. Magnan, J. Bte. Chevigny, tous trois notaires, George Desroches, Gaspard Froment, Martial Leprohon, marchands et un grand nombre d'autres personnes dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

La défunte laisse plusieurs enfants et un époux inconsolable pour déplorer sa perte.

Nous nous associons à la douleur de la famille cruellement frappée dans la plus belle des plus tendres affections,

Acte de dévouement

Samedi, à la Malbaie, un jeune garçon du nom de Bossé, fils de son Honneur le juge Bossé, a accompli un acte courageux qui lui fait honneur, en se jetant à l'eau pour une jeune fille qui venait de s'y engouffrer.

Une jeune fille, qui est en villégiature à la Malbaie ainsi que M. Bossé, s'apprêtait à descendre une échelle le long du quai, afin d'aller faire une promenade en canot, lorsque le pied lui glissant sur le lichen elle tomba dans les flots. Le courageux jeune homme témoin de l'accident, sans perdre son sang-froid au milieu de l'excitation générale, se précipita tête première dans le fleuve et après quelques instants de recherches au fond de l'eau qui est très profonde en cet endroit, il revint à la surface avec la jeune fille dans ses bras, aux applaudissements de la foule enthousiasmée.

Des embarcations arrivèrent en ce moment, il était temps, car tous deux étaient sans connaissance, lorsqu'on les transporta sur le rivage.

Leu M. N. Langevain

RIMOUSKI, 28.—Les funérailles de M. N. Langevain ont eu lieu jeudi le 24 du courant, dans la cathédrale de Rimouski, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

La dépouille mortelle du défunt était exposée dans une salle de l'évêché où la levée du corps a eu lieu.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Auguste Tessier, M. P. P. Norbert Pouliot, C. R. N. Bernier, R. A. Drapeau, S. Côté et Adhémar Martin.

Le deuil était conduit par sir Hector Langevin, et M. Edouard Langevin, frère du défunt, et par MM. A. R. Macdonald, C. Armstrong et Ths. Chapais.

Dans le cortège on remarquait l'honorable juge Tessier, Son Honneur le juge Cimon, MM. Grandbois, M. P. P. Gauvreau, M. D. Thos. Green, le capitaine N. Côté, etc. etc.

C'est M. l'abbé Gagnon, représentant de Son Eminence le cardinal Taschereau, qui a fait la levée du corps. M. l'abbé Labrecque, du Séminaire de Québec, a célébré le service funèbre. Mgr Langevin lui-même a fait l'absoute.

M. N. Langevin a été enterré dans la voûte de la Cathédrale de Rimouski non loin de son père M. Jean Langevain, dont la sépulture a eu lieu en cet endroit, il y a vingt ans.

Le défunt est mort après une courte maladie qui ne laissait pas entrevoir d'abord un aussi triste dénouement. Ses derniers instants ont été consolés par les secours de la religion et les soins dévoués de ses proches qui entouraient sa couche funèbre.

LE DIMANCHE

Voici l'opinion de Son Eminence le Cardinal Gibbons relativement aux amusements le dimanche :

Je suis d'opinion que le dimanche devrait avant tout, être consacré au culte religieux et ensuite à des récréations innocentes et saines, vu que c'est le seul jour, que la grande masse de la population ait pour prendre un peu de repos.

Le danger réside dans l'excès, soit dans un sens, soit dans l'autre, et je partage tout-à-fait l'opinion du Rev. Weld (pasteur de la First Independent Church) en protestant contre la fermeture des musées d'art, bibliothèques, etc., etc., le dimanche, pourvu qu'une partie de la journée soit réservée aux exercices religieux. Je crois que toute récréation qui est de nature à profiter mentalement, physiquement ou moralement à la masse de la population devrait être encouragée. Le dimanche des chrétiens ne doit pas être confondu avec le sabbat des Juifs ni même avec celui des puritains.

Le dimanche des chrétiens tient le juste milieu entre la rigidité excessive du sabbat juidaïque et le relâchement indulgent de l'autre.

Il n'y a pas à douter que si le sentiment public a évalué l'observance rigoureuse du dimanche à une observance trop relâchée la chose doit être attribuée au zèle sincère mais maladroît des puritains qui ont confondu le dimanche chrétien avec le Sabbat juif, et ont voulu imposer au peuple des sévérités et des rigueurs que l'Évangile n'enseigne pas.

Pour le cœur d'un chrétien, le jour du Seigneur est toujours un jour joyeux. L'église nous enseigne d'être, ce jour-là, gais sans dissipation, recueillis et religieux sans dire qu'elle défend toute œuvre servile inutile ce jour-là; mais comme le Sabbat a été institué pour l'homme, non l'homme pour le sabbat, elle permet les œuvres serviles, lorsque la charité ou la nécessité l'exigent. Comme c'est un jour consacré non seulement de l'esprit et du corps, l'Église nous permet d'en employer une partie en récréations innocentes.

C. P. R.

Les personnes qui seraient embarquées du choix d'une place pour passer la vacance d'été trouveront dans le petit volume "Summer Tours" publié par le Département Général des passagers du C. P. R., un conseiller d'une très grande utilité. Il décrit une délicieuse variété de tours par rails, lac ou rivière, aux Montagnes Rocheuses, à l'Orégon du Pacifique, à Alaska, etc., etc., d'où l'on peut choisir d'attrayants voyages longs ou courts, selon qu'il conviendra aux touristes.

Ce livre est publié en forme de livre de poche, bien imprimé et illustré de plusieurs magnifiques gravures, et peut être obtenu gratuitement s'adressant à

J. J. PROVOST  
Bâtisse Recand Jollette

Le pont Victoria et son anniversaire

A l'occasion du 36e anniversaire du commencement des travaux de la construction du pont Victoria, il ne sera pas sans intérêt de donner quelques statistiques sur cet ouvrage admirable.

Le pont construit en forme de bulaire à près de 2 milles de long. Il est soutenu par 25 piliers en pierre espacés de 242 pieds chacun, excepté le 25ième qui est éloigné de l'autre de 330 pieds.

Le centre du pont est à 60 pieds au-dessus de la surface de l'eau. Sa hauteur qu'il lit du fleuve au sommet est de 108 pieds.

La plus grande profondeur d'eau est de 22 pieds.

Moyenne de la vitesse du courant: 7 milles à l'heure.

Pieds cubes de maçonnerie, 3,000,000.

Tonnes de fer employés pour les tubes, 8,250.

Rivets, 2,500,000.

Ouvriers employés durant la construction qui a duré 5 ans, 2,090.

Bateaux à vapeur, 6 et 72 barges. Ces vaisseaux avaient 500 hommes d'équipage et servaient, durant l'été au transport des matériaux, aux sondages et de plus, il y avait 2 ingénieurs en chef, 3 ingénieurs adjoints, 3 dessinateurs, 2 mécaniciens 3 inspecteurs de tubes, 2 inspecteurs maçons, 2 pour la peinture et 3 contre maîtres.

Depuis sa construction le pont a subi plusieurs modifications, surtout ces dernières années. Une partie de la couverture du tube a été enlevée par le Grand Tronc qui en est aujourd'hui possesseur, et l'on dit qu'avant longtemps le pont sera à découvert, attendu que des ingénieurs compétents sont d'opinion que ce serait beaucoup mieux.

Lorsque le pont a été construit, cet ouvrage était regardé comme une merveille, cependant on a fait depuis celui de Lachine, qui rencontrait beaucoup de difficultés et l'on a parfaitement réussi, tant il est vrai de dire qu'en ce monde, rien n'est impossible.

INCENDIE EN MER

"L'Egypt" et sa cargaison complètement perdus

L'EQUIPAGE SAUVE

640 animaux perissent

LONDRES, 25.—Le steamer hollandais Spaarndam, parti le 12 juillet de New-York pour Rotterdam, est passé mercredi en large de l'île de Wight.

Il a signalé qu'il a rencontré le stamer Egypt de la National Line, parti de New-York pour Liverpool le 10 juillet, en feu et abandonné en mer. Son équipage a été sauvé par le stamer anglais Manhattan, servant au transport de l'huile, et sera débarqué à Douvres.

Le stamer Egkht n'avait pas de passagers de 1ère classe. C'est un navire à hélice, de 4,670 tonnes, construit à Liverpool en 1871.

On sait, par les rapports de la compagnie, que sa cargaison se composait de marchandises très inflammables, consistant en 500 balles de coton, 1,000 boîtes de saindoux, une quantité de suif. De plus il y avait à bord environ 640 têtes de bétail. L'équipage se composait de trente hommes sans compter vingt autres personnes chargées de prendre soin du bétail.

Le feu s'est déclaré le 16 juillet. Pendant la nuit, quelques hommes qui se trouvaient sur le pont ont aperçu une épaisse fumée sortant d'une écoutille. Après examen, ils reconnurent que tout l'avant du navire était en feu et que le coton brûlait. Bientôt la fumée couvrit tout le pont.

Les hommes de l'équipage et les conducteurs de bestiaux se mirent avec ardeur à combattre le feu; mais leurs efforts furent inutiles. Le feu gagna l'arrière où se trouvait le saindoux et malgré les flots d'eau dont les hommes inondèrent l'avant, les flammes portées de tous côtés par le saindoux en feu gagnèrent tout le navire. Les bestiaux furent asphyxiés et les hommes eux-mêmes suffoqués par la fumée furent obligés de se retirer tout à fait à l'arrière.

Le capitaine se décida alors à abandonner le navire et les bateaux de sauvetage, au nombre de six, furent mis à l'eau. Les hommes à bord de l'Egypt ont été recueillis par le Manhattan et ont débarqué à Douvres.

Toute la cargaison et les 640 têtes de bétail sont donc perdus,

mais on ne peut estimer au juste les pertes.

Le steamer Manhattan a aperçu l'Egypt tout en flammes bar 42 latitude nord et 38 longitude O. Mais comme le Manhattan avait une cargaison d'huile, il n'a pas voulu approcher du vaisseau en feu. Il a mis ses chaloupes à la mer et a recueilli tout le monde qu'il y avait à bord de l'Egypt.

Cependant, il n'y avait de nourriture à bord que pour 40 personnes, et le Manhattan a été obligé de fausser sa marche pour arrêter à Douvres. De Douvres la National Line a envoyé un remorqueur avec un approvisionnement complet.

La compagnie à laquelle appartenait l'Egypt ne faisait pas assurer ses vaisseaux, mais plaçait le montant qu'elle aurait payé aux assurances dans une caisse spéciale comme prime.

A son arrivée à Douvres, le Manhattan envoya l'équipage de l'Egypt à terre dans des chaloupes.

On rapporte qu'au moment où le Manhattan recueillait les passagers, le bâtiment allemand Gustave et Oscar envoya des signaux de détresse. Le pont du vaisseau allemand était encombré par un surcroît de 95 personnes de l'équipage de l'Egypt, ce bâtiment n'avait pas de place pour prendre plus de monde. Le feu s'est déclaré à 1100 milles des côtes.

La première cargaison de thé

Tacoma, Wash., 24.—Le vaisseau Henry Falng est arrivé ici aujourd'hui avec la première cargaison de thé de la saison. La traversée de Yokohama à notre ville a duré 34 jours. La cargaison consiste en 41,835 caisses contenant au-delà de trois millions et demi de livres de thé, c'est-à-dire une valeur de \$1,500,000.

Il faudra 7 ou 8 trains de 15 chars pour transporter ce chargement dans l'est. La plus grande partie de ce thé va à Chicago.

Monstres et marins

Le capitaine Gheen, de la goëlette Abbie Gheen, qui vient d'arriver à Philadelphie de Rio Janeiro, rapporte qu'il a fait la rencontre au Cap Hatteras, d'un banc de monstres marins dont il n'avait encore jamais entendu parler. Quand les matelots les aperçurent, ils crurent que le vaisseau allait se heurter sur une île flottante, ce qui arrive fréquemment dans ces régions. Ils reconnurent bientôt leur erreur et virent un banc de poissons; tels qu'ils n'en avaient jamais vu de semblables auparavant. Le banc se partagea pour livrer passage au vaisseau, et se referma à l'arrière en suivant le navire. Ils le suivirent plusieurs heures, et l'équipage, effrayé, appela le capitaine, qui jusqu'alors n'avait eu connaissance de rien. A l'aide de sa longue vue, le capitaine examina attentivement le banc, qui ressemblait à une île basse et rocheuse. Les poissons étaient plus gros que les requins ordinaires, ayant à peu près dix pieds de long et la circonférence d'un gros sceau. Ils semblaient se livrer un combat. Chaque poisson avait quatre long bras au bout desquels étaient des griffes ressemblant à celles du singe. Ces bras s'élevaient de chaque côté du corps. Il donna l'ordre à ses gens d'en capturer quelques uns. Les matelots ne demandant pas mieux, firent la chasse aux armes, et bientôt le pont fut couvert de harpons de gaffes, d'ameçons et l'on parvint à en prendre un, un seul, que l'on fit cuire, et auquel on trouva le même goût qu'à l'aloë.

Un carnaval inattendu

On télégraphie de Colinsville, Texas, que la plupart des habitants de la localité et des environs, y compris nombre de femmes et d'enfants, sont ivres depuis une semaine!

Le pont du chemin de fer qui traversait une petite rivière appelée Rouge Creek s'est effondré dimanche matin sous plusieurs wagons de bière et de whiskey. Il n'y a pas eu d'accident de personnes; mais, dès que la nouvelle de l'effondrement du pont s'est répandue dans le voisinage, les habitants de la région s'y sont rendus en foule. "Ils n'ont pas tardé à découvrir dit la dépêche, la nature précieuse des marchandises dont le train était chargé. En dépit des protestations impuissantes de quelques agents de police et des employés du train, un grand nombre de barils de bière et de whiskey, qui avait échappé intacte au désastre, ont été mis en pièces, et quelque heure plus tard toute la ville était ivre!

Notes Locales.

Perdu.—Une bagne en or, avec une pierre ovale et violette, a été perdue la semaine dernière en cette ville, celui qui la rapportera à M. Pierre Laforest recevra une généreuse récompense.

Triste fin.—Un citoyen de Joliette du nom de Joseph Couin, sellier, a été lundi matin trouvé mort dans sa maison où il vivait seul. Samedi il était encore très bien portant et vaquait comme d'habitude à ses affaires. On suppose qu'il est décédé le soir ou dans la nuit de ce même jour.

Quelqu'un de ses voisins, étonné de ce qu'on ne l'avait pas vu sortir de chez lui dimanche dernier, en fit la remarque à une de ses connaissances.

De là la découverte du cadavre sur lequel on a passé le corps de Jures et dont on a fait l'autopsie.

Le résultat fut la constatation que le défunt avait été victime de son goût pour les boissons alcooliques.

De fait, Bacchus ne comptait pas de plus fervents disciples que lui. Riche il y a environ vingt ans, il ne possédait plus rien à l'heure de son trépas et malgré son habileté dans son métier, il végétait misérablement depuis quelques années.

En ville.—M. A. T. Vanasse rédacteur du Sorelois et M. F. Dérosiers notaire à Bedford, étaient de passage en cette ville ces jours derniers.

Terminée.—La retraite des Dames de Ste-Anne s'est terminée samedi matin par la communion générale de toutes ces dames.

Berthier.—En la ville de Berthier, le 22 courant, à l'âge de 63 ans, est décédé Etouard Oivavien Cuthbert, ex-M. P.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis.

Suicide à Maskinongé.—Un cultivateur bien connu de cette paroisse nommé Odesime Gervais a été trouvé pendu dans sa grange. Le défunt ne paraissait pas jouir de toutes ses facultés mentales, ce qui très probablement est la cause de cet acte de désespoir.

Renseignements Demandés.—On demande des nouvelles d'un nommé Sèvre Desrosiers, parti de Lanoraie il y a dix ans, et dont on n'a pas entendu parler depuis 7 ans. Ceux qui auroient des nouvelles de lui sont priés de les communiquer au curé de Lanoraie.

Rawdon.—La Révérende Sœur Marie Gabriel, de la Communauté de Ste-Anne à Oswego N. Y. depuis environ 7 ans, est présentement en promenade chez M. Thos. Rowan père de M. Rowan marchand-épicerie en société avec M. William Copping de cette ville, et son propre père à elle-même.

Dimanche dernier mesdemoiselles M. Monette, R. Monette, L. Monette, F. Monette, W. Daly et M. Daly, ainsi que M. A. S. Daly, T. F. Daly, et J. E. Rowan, étaient en visite chez M. Thos. Rowan.

En visite.—Mme Joseph Pellerin autrefois de cette ville et résident maintenant à Putnam Conn. est actuellement en visite chez ses enfants en cette ville.

Excursionnistes.—Les jeunes excursionnistes dont nous avons annoncé le départ sur notre avant-dernier numéro, sont arrivés lundi de cette semaine du lac St Pierre, tous infiniment enchantés de leur voyage, au cours duquel ils ont reçu la visite de plusieurs de leurs amis de Montréal, et se sont payés la luxueuse promenade à St-Barthélemy, dimanche dernier.

Outre les mauvais traitements que les moustiques leur ont infligés les attaquant sans merci par bataillons épais, ils sont revenus parfaitement satisfaits.

Agricole.—Il n'y aura pas d'exposition agricole à Joliette cet automne mais en revanche nos cultivateurs de ce comté pourront prendre part à l'exposition de Berthier où comme membres de notre société d'agriculture ils seront admis gratis pourvu qu'ils aient payé d'avance leurs grains de semence.

En visite.—Les demoiselles Emma Labelle et Marie Louise Labelle de St-Jérôme et sœur de J. E. Labelle M. V. de cette ville sont actuellement en promenade chez ce dernier.

Pêche.—Dans le courant de la semaine dernière Monsieur J. A. Renaud avocat, Jos Rivard de cette ville et quelques autres de leurs amis, ont été passer quelques jours sur le bord des sept-lacs Petit Chertsey où ils ont fait la pêche. Le plus heureux de nos joyeux pêcheurs improvisés, fut sans contredit, M. J. A. Renaud qui a fait un coup de ligne hors ligne, en prenant une truite du poids de 20 livres.

En visite.—M. Benjamin Lapierre ex-employé de notre corporation

et maintenant aux Etats-Unis, à Gros-Vanordale, est actuellement en visite depuis quelques jours parmi nous.

Gourmets.—M. George Manseau, s'est aperçu ces jours-ci que des rats s'étaient introduits dans un coffre contenant 50 livres de sucre et en avaient dévoré à belles dents la petite quantité de 15 livres, le tiers. Ils ont le goût fin ces malins rous-gours.

Apprenti Demandé.—Un jeune homme de 13 ou 14 ans, trouvera immédiatement de l'emploi comme apprenti-imprimeur, en s'adressant au bureau de la Gazette de Joliette, rue St-Paul près du marché.

Trouvés.—Le grand Connétable, Marsois a retrouvé mardi dans une paroisse avoisinante, un harnais complet avec un colier volés l'hiver dernier dans la cour de l'un de nos marchands épiciers et que dans le temps le propriétaire l'avait chargé de retrouver. Les objets dérobés ont été retrouvés dans la cave de la maison d'un individu dont nous taisons le nom mais qui aura peut-être bientôt à donner des explications en Cour de Justice à ce sujet.

Accident.—Dimanche dernier M. Urgel Arbour, en tombant dans un chassais s'est accidentellement infligé des blessures graves au cou sur une vitre qu'il avait mise en éclats dans sa chute. Son état n'inspire plus aucune crainte.

Noces de diamant.—A l'occasion de l'anniversaire de sa 65ième année de prêtrise, le Rvd. M. Brassard, âgé de 88 ans, ancien curé de St-Paul et maintenant de St-Michel des Saints, célébrera, à ce dernier endroit ses noces de diamant, le 8 août prochain.

Lancé.—Le 20 courant, a été lancé sur le lac Maskinongé, à St-Gabriel de Brandon, une chaloupe capable de contenir de 40 à 50 personnes. Plusieurs de nos concitoyens étaient présents au spectacle. Bientôt ce sera un bateau à vapeur qui devra être mis à la disposition des touristes.

—Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'ELIXIR RESINEUX PECTORAL, le seul remède contre la toux, le rhume et autres affections de la gorge et des poumons.

Naissance

En cette ville le 27 courant, la Dame de M. Adrien Chartier, voitrier, un fils.

TERRIBLE PANIQUE

Un accident, sans importance par lui-même, mais des plus dramatiques et qui a failli coûter la vie à plus de cent cinquante personnes, s'est produit sur le Niagara.

Le bateau à vapeur de plaisance Ella H. faisant le service entre Port Bay et l'île Buckhorn, et trainant derrière lui un grand chaland, a été obligé de s'échouer à Green Island, juste en amont des cataractes, par suite d'un accident survenu à ses machines. Il y avait environ 150 passagers, tant sur le vapeur que sur le chaland. On a jeté l'ancre, mais elle a d'abord glissé sur le lit rocheux du fleuve, et le bateau, entraîné par le courant très violent à cet endroit, se dirigeait rapidement vers les chutes par dessus lesquelles il semblait devoir être infailliblement emporté. Les passagers ont été pris de panique; les femmes s'évanouissaient, les enfants poussaient des cris de terreur, et les hommes se croyant perdus, faisaient déjà leurs adieux à leur bonheur cependant, l'ancre a fini par mordre juste à temps pour que le bateau ne fût pas précipité dans l'abîme. On a pu enlever dans l'abîme, une machine à vapeur, l'avarie aux machines était insignifiante; elle a été réparée, et, en somme, ni l'un ni l'autre n'ont eu d'accidents de personnes.

Victime de son dévouement

Denver Col. 23.—Un brave ouvrier, un simple maçon, John Johnson, originaire de Philadelphie, a péri victime de son dévouement, après avoir sauvé la vie à quatorze personnes dans un incendie qui a détruit le Commercial Hotel de cette ville. Il y avait environ une centaine de personnes dans l'hôtel, lorsque le feu y a éclaté, on ne sait par quelle cause, vers quatre heures de matin; les flammes se sont propagées avec une telle rapidité que l'hôtel était déjà tout en feu quand les pompiers sont arrivés. Malgré cela, Johnson, au risque de sa vie, pénétra dans l'hôtel, à travers des tourbillons de fumée et de flammes, et réussit à sauver une douzaine de servantes à moitié asphyxiées et qui auraient infailliblement péri sans lui. Il est allé ensuite réveiller deux ivrognes, qui occupaient la même chambre, et les a pour ainsi dire forcés à se sauver; mais presqu'aussitôt il est tombé lui-même suffoqué par la fumée et il a été brûlé viv.

Deux locataires de l'hôtel, G. J. Hoffman et Renold Landon, ont été mortellement blessés, ce dernier en sautant par une fenêtre, et une vingtaine d'autres personnes ont été plus ou moins grièvement brûlées.

Un ours tue par deux femmes

VANCEARO, Mo. Roderick McDonald qui habite un quartier retiré de la ville de Mous River s'était absenté une de ses sœurs à la tombée de la nuit l'attention les deux femmes qui vogaient aux soins du ménage, fut attirée par les mugissements des bestiaux dans la cour de l'étable. Elles s'armèrent des premiers instruments qui se trouvaient à leur portée, l'une d'une hache, l'autre d'une fourche et sortirent résolument.

Elles avaient à peine fait quelques pas lorsqu'elles aperçurent un ours énorme qui se tenait sur la défensive et après duquel était un bœuf qui avait succombé sous ses coups.

Au côté opposé de la cour étaient réfugiés tous les autres bestiaux qui criaient de peur. Mme McDonald se précipita sur l'animal et l'attaqua avec la fourche qu'elle lui plongea dans le coup.

On entendit un cri de douleur et de rage et d'un coup de patte il arracha l'arme des mains de Mme McDonald, mais sa compagne frappa l'animal d'un coup de hache à la patte. Tandis qu'il se retournait, Mme McDonald put reprendre sa fourche et successivement chacune d'elle attaqua le redoutable ennemi qui ne tarda pas à tomber sous leurs coups. Aucune d'elle n'a été gravement atteinte. Elles ont eu à peine quelques égratignures.

MEURTRE ET SUICIDE

Un drame sanglant s'est déroulé près de St-Clairsville, comté de Blumont (Ohio) M. Mandeville Ault, un fonctionnaire du comté, dans un accès de folie causé par le chagrin qu'il éprouvait de la mort récente de son enfant a essayé de se tuer en se tirant un coup de revolver dans la tête. Mais la balle lui a glissé sur le crâne, ne lui faisant qu'une blessure insignifiante. S'étournant aussitôt vers sa femme, qui se tenait épouvantée près de lui, M. Ault l'a tué d'un second coup de revolver; puis il est allé se pendre dans une grange.

ENGLISH SPAVIN LINIMENT.— Fait disparaître toutes taches, Crevasses, Verrues, dures, molles ou calleuses, Eparvins, Courbes, molles, Courbures, formes et Entorses, maux de gorge, Toux. L'emploi d'une seule Bouteille vous épargnera souvent une dépense de \$50.00 cette préparation est garantie être le remède le plus merveilleux connu pour la guérison des taches. En vente à la pharmacie Robitaille Joliette P. Q.

—Si vous n'avez pas encore visité le magasin de meubles de M. P. E. Beauré, faites-le au plus tôt.

Sommaire du "Monde Illustre" de cette semaine

TEXTE: Entre-Nous, par S. du Lary—Chronique: réflexions sages et folles, par Catherine Parr—Nos places d'eau: Rimouski, par P. G. Roy—Notes historiques—Je l'aime (poésie), par W. Poitras—Le poivre, par Edmond About—Le coin des enfants la petite fille en retard ou une mauvaise journée—Oeillettes et glandes: En descendant l'Ottawa, par Jules Saint-Elme—Étymologie—La mort du soleil (poésie), par Leconte de l'Isle—Une erreur judiciaire militaire par Gaston P. Labat—Carnet de la cuisinière—M. Joseph Boivin—Les diverses religions en Chine: Les deux chemins—Feuilleton: Le Régiment (suite)—Hygiène et Choléra—Notes et Faits—Propos du Docteur—La petite fille et l'arraignée.

GRAVURES—Beaux-arts: A la campagne: "Les canards et les pois verts."—A travers le Canada: Poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la rivière Matabetchouan—Le pont Jacques-Cartier—Portrait de M. J. Boivin, assistant-secrétaire de la province de Québec.

Abonnement: 1 an.....\$3 00 " 6 mois..... 1 50 " 4 mois..... 1 00

Un numéro spécimen est envoyé sur demande. BERTHIAUME ET SABOURIN, Propriétaires.

Un bienfait récompense

On mande de Portland (Maine) qu'un riche habitant de Montréal, ayant essayé, pour retourner dans cette dernière ville, de monter dans un train de chemin de fer qui était déjà en marche, a failli se tuer. S'étant accroché à la balustrade de la plate forme du wagon de bagages, l'imprudent voyageur allait lâcher

prise et tomber sous les roues, lorsqu'un jeune homme, presque encore un enfant, Frank Kelly, de South Berwick (Maine), qui se trouvait dans le train, s'est précipité à son secours et l'a aidé à remonter dans le wagon, au risque de tomber lui-même. Lorsque le voyageur a été remis de son émotion, il a appelé son jeune sauveur, lui a demandé son adresse et lui a promis de lui envoyer un chèque de \$5,000 dès qu'il serait arrivé à Montréal.

Institutrices demandées

4 Institutrices trouveront une position pour l'année scolaire 90-91 dans la paroisse de St-Charles-Borromée, Joliette. S'adresser à M. Louis Bazinet M. P. P. Secrétaire-Trésorier.

Magnifique Propriété A VENDRE A Joliette

Une belle propriété située dans la rue St-Barthélemy de la contenance de 50 pieds de front sur 196 pieds de profondeur, bâtie d'une magnifique maison en briques couverte en ferblanc, construite pour loger deux familles, ayant 6 grands appartements par côté à part les greniers, tous bien finis et très propres, avec une boutique, une grande écurie, hangars et autres dépendances.

Vente très avantageuse et à des conditions très faciles. Pour toutes informations s'adresser à Mr NOEL RONDEAU, Joliette.

Aux Cultivateurs !!

M. Oscar Laferriere

MANUFACTURIER DE MOULINS A BATTRE et CRIBLES Coin des Rues ST-CHARLES-BORROMÉE et ST-LOUIS, ancienne place d'affaires de feu

M-Alexis Masse, Joliette

Annonce aux cultivateurs qu'il a toujours en mains, des moulins à battre grands et petits, faits dans les nouvelles améliorations, ainsi que des cribles.

Ouvrage solide et garanti. Conditions avantageuses et termes faciles. Réparations en tous genres, faites promptement et à bas prix.

A. GASNIER, MONTREAL.

Vente et achat de FOND DE COMMERCE. Nous avons toujours à vendre ou à louer, hôtels, restaurants, coniseries, magasins de tabac et de fruits etc. à tous prix et dans tous les quartiers de Montréal et la province. Les personnes ayant des établissements à vendre, à la ville ou à la campagne, peuvent s'adresser en toute confiance au No 1639, rue Notre Dame, bureau de la Prévoyance.

Cour de Justice

DISTRICT DE JOLIETTE

Cour Criminelle: Le 20 janvier et le 2 juillet. Cour Supérieure: Du 10 au 19 de chaque mois de janvier, mars, mai, septembre et novembre. Cour de Circuit: Du 10 au 15 de chaque mois de février, avril, juin, octobre et décembre. Cour de Circuit dans et pour le comté de l'Assomption: Du 1er au 4 de chaque mois de mars, juin et décembre, et les 16 et 17 octobre. Cour de Circuit dans et pour le comté de Montcalm: Du 5 au 8 de chaque mois de mars, juin et décembre, et les 18 et 19 octobre.

AUX AMATEURS

DE MUSIQUE

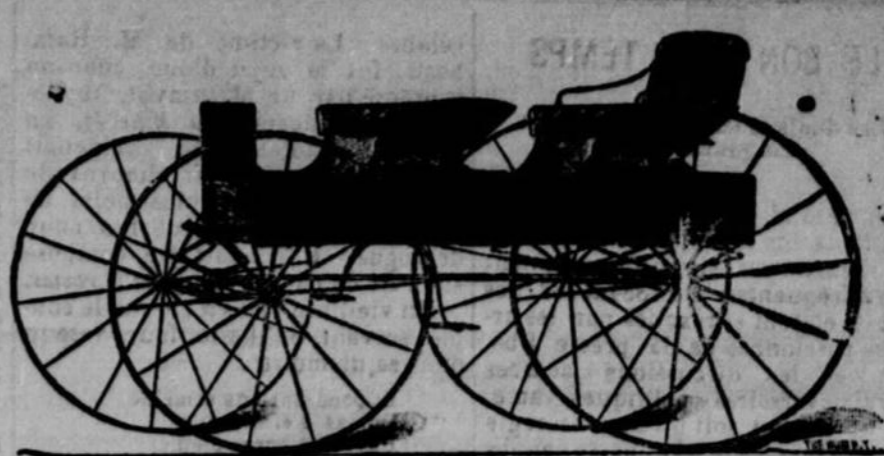
Chance Exceptionnelle.

Choix d'orgues sans rivaux et d'une manufacture américaine des plus en renom. Son chargé d'affaires pour la transaction est M. Bruno Panneton, agent collecteur, le seul autorisé à cette fin en cette ville. Le soir à son domicile rue Manseau. Un magnifique catalogue vous mettra en lieu de vous donner une idée exacte des instruments de musique en question. Un livre d'instruction quand à la manière différentielle de s'en servir sera fourni gratuitement à tout acheteur. Un orgue d'Eglise et de salon est en exhibition chez M. B. Panneton, il sera facile par conséquent de se former une opinion certaine sur le fait et l'éblouance de tous les instruments mentionnés au Catalogue. Messieurs les organistes et musiciens en possession de ces instruments sont priés de prendre note de la présente annonce pour en bénéficier quand il y aura lieu. Prix réduits, garantie de dix ans. On peut dire la même chose des pianos dont M. Panneton tient aussi l'agence.

UN BON CONSEIL EN PASSANT Les familles faisant étudier la musique à quelqu'un de leurs enfants doivent de préférence, vu les bénéfices qu'il pourrait en retirer plus tard leur faire apprendre à toucher l'orgue.

Un jeune homme du nom H. B. Cox, Maine, vient de découvrir le moyen d'extraire l'électricité directement du charbon, sans l'intervention de la vapeur et du dynamo.

Le jeune inventeur a pu réunir un million de dollars pour exploiter son invention à Hafor dans le Connecticut.



Encore un moyen de faire des économies.

Ceux qui ont besoin d'une voiture de n'importe quelle sorte peuvent économiser de \$5.00 à \$20.00 piéstrés en venant acheter à Montréal, nous payons les frais de transport sur une distance de cent milles de Montréal, sur toutes voitures achetées argent comptant. Nous garantissons nos voitures. Nous vendons à bon marché. Pensez donc! de belles charrettes légères depuis \$20. Des buggys de \$40 à \$50. Demandez le catalogue.

R. J. LATIMER, 79, RUE MCGILL, MONTREAL.

Rafraichissement

M. MÉDARD FISETTE, annonce à ses nombreux amis et au public qu'il tiendra constamment en mains, un assortiment de Bonbons, Cigares, Cream Soda, Ginger ale, Huîtres fraîches qu'il reçoit trois fois par semaine. Coin des Rues Notre-Dame et St. Pierre. Joliette P. Q.

Pharmacie Robitaille

(Etablie en 1872) Coin des Rues St Paul et Notre Dame, Joliette. Dépôt général de médicaments patentés Parfumeries françaises, anglaises et américaines. Grande variété d'articles de toilette LOUIS ROBITAILLE, Pharmacien Chimiste JOLIETTE, P. Q.

ALLEZ ET VOUS VERREZ!

Mons. Avila Farly,

Barbier Coiffeur, est établi comme tel dans un des côtés de la maison de Mr. Dosithée Bonin, ferblantier, sur la place du marché. Le public sera toujours certain d'être bien servi chez lui.

Institutrices Demandées

On a besoin de quatre institutrices ayant leur diplôme d'école élémentaire, pour enseigner le français, pour la prochaine année scolaire. Pour plus amples informations, S'adresser à Mr. A. H. LADOUCEUR, Secrétaire, ou à Mr. P. GARIÉPY, Président, Ste Béatrix, Comté de Joliette

Propriété à Vendre

Dans la paroisse de St. Thomas, seulement qu'à cent pieds de la Station de Lanoraie, contenant environ 2 arpents de terre superficielle bâtie d'une bonne maison neuve, une écurie et autres dépendances. Le site est des plus avantageux pour une personne qui désirerait tenir une maison de pension, une hôtel ou être charrier. La propriété sera vendue sans constituer. Les conditions sont des plus avantageuses. S'adresser à M. JOS. FRECHETTE, Station Lanoraie.

MARCHANDISES DE CHOIX

M. Camille Labrèche

est actuellement en possession du plus bel assortiment de marchandises sèches que l'on puisse désirer. Parmi les plus nouveaux et divers qu'il soit possible de trouver, Trawns et Etoules à Robes ou à manteaux dans les derniers goûts et en quantité. Flanelle de toutes les couleurs, draps pour parlessus, chemises faites, sous-vêtements de toutes sortes etc., etc

Marchandises d'Automne

Le plus bel et varié assortiment de marchandises sèches est acheté et sera reçu dans quelques jours. Qualité supérieure, prix réduits, conditions libérales. Intéressé en affaires est de faire emplettes là où il est certain d'être servi à souhait.

Maison à Vendre

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gaspard à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne, n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Victor et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver. Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire. S'adresser à J. A. HENAUD, Avocat.

A VENDRE

On recevra à ce Bureau, jusqu'à Lundi, le 11 eût prochain, des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire de la suscription "Soumission pour Charbon, Edifices Publics" pour la fourniture du charbon aux Edifices Publics, de l'Etat. On pourra obtenir une formule de soumission, ainsi que toutes informations nécessaires en s'adressant après midi le 16 courant. Les soumissionnaires sont avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur la formule imprimée, qui sera fournie, et signée de leur main. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté égal à cinq pour cent du montant qui y est mentionné, payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification, ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis, si la soumission n'est pas acceptée. Le département ne s'engage à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions. Par ordre, A. GOREL, Secrétaire, Département des Travaux Publics, Ottawa, 14 Juillet 1890

Dosithée Bonin

FERBLANTIER ET PLOMBIER,

(Porte voisine de la Banque d'Hochelega.) JOLIETTE P. Q. Le soussigné, établi depuis plusieurs années à Joliette, est toujours prêt à entreprendre n'importe quel ouvrage de plomberie, toiture en métal, appareil de chauffage à air chaud, réparations d'orgues, etc. Ses chaudières et bouillottes pour sucreries sont de la première qualité et vendues à très bon marché. Venez me voir avant d'acheter ailleurs. DOSITHEE BONIN, 116 Rue Th Téléphone No. 30.

Avis Important

Un homme possédant un certain capital qu'il désirerait investir dans une entreprise industrielle pourrait compter sur des avantages exceptionnelles en s'associant à M. Eugène Bordeleau qui, étant propriétaire de moulins serait prêt à fournir pour manufacture de portes et de chassais et autres ouvrages de menuiserie. Une magnifique bâtisse bien appropriée en tous points à cette fin et installée sur un magnifique pouvoir d'eau située sur la rivière l'Assomption à environ 1 milles de Joliette, dans la paroisse St-Charles-Borromée. Comme marchand de bois et propriétaire d'un moulin à scie, M. Bordeleau est en mesure d'assurer que la matière première, le bois dont la nouvelle société aurait besoin serait d'un coût peu dispendieux. Avis à ceux qui veulent retirer de leur argent les plus grands bénéfices possibles. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné. EUGENE BORDELEAU, St-Charles-Borromée, Co Joliette.

Avis très important au Public achetant pour argent comptant.

M. J. A. Larochelle, marchand, a le plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques et au public en général qu'il vient d'inaugurer un nouveau système d'affaires dans son magasin, celui de donner un présent à toute personne achetant au comptant dans une ou plusieurs fois pour un montant de \$25.00; le choix se fait sur les trois articles suivants: 1o. Un cabinet doublé en satin contenant une demi-douzaine de fourchettes de table, une demi-douzaine de cuillers à thé, un couteau à beurre, et une cuillère à sucrer, le tout richement gravé et plaqué en argent solide et garantie pour durer des années. Valeur \$3.00. 2o. Un élégant cornichonier, meilleure qualité d'argenterie. Valeur \$2.75. 3o. Un heurrier, meilleure qualité d'argenterie. Valeur \$3.00. Ce nouveau système, en opération en différents endroits à l'étranger est des plus satisfaisants et donne de bons résultats, étant à l'avantage de celui qui peut acheter pour de l'argent comptant. Il devra réussir ici à Joliette comme ailleurs. Une visite est respectueusement sollicitée. J. A. LAROCHELLE.

Maison à Vendre

La jolie maison en briques et ses dépendances situées au coin des rues Manseau et Gaspard à Joliette. Cette résidence bâtie en pleine campagne, n'est cependant qu'à trois ou quatre minutes du centre de la ville. Cette propriété s'étend de la rue Manseau à la rue St-Victor et présente ainsi des avantages pour celui qui voudrait cultiver. Longs délais accordés à l'acquéreur s'il le désire. S'adresser à J. A. HENAUD, Avocat.

A VENDRE

1o. Une magnifique terre située à 4 milles de l'église de St. Ambroise de St. Kildaire et à 12 arpents du Village de Radstock, à arpents de large sur 30 de longueur, dont 100 arpents en bon état de culture et 20 en bois débout. Bâtie d'une bonne maison, grange, écurie, hangar, laiterie et autres dépendances. 2o. Une terre de 6 arpents et demi sur dix formant 65 arpents, le tout en parfait état de culture. 3o. Une autre terre de 12 arpents sur 10 formant 120 arpents en superficie, à peu près 20 arpents en état de culture et le reste en bois débout, y compris deux sucreries dont l'une contenant 1,500 Coulezes et complètement établie en chaudières, deux chassais et chaudières à sucre et d'une bonne Cabane neuve. Bâtie d'une maison, grange, et autres dépendances. Ces trois terres sont ensesmenées et peuvent être achetées avec leurs récoltes. C'est donc une chance unique pour un cultivateur qui a des garçons à établir. Pour information s'adresser à M. Joseph Riopel, Propriétaire, HADSTUCK, Comté Joliette

LE BON VIEUX TEMPS

Les duels et les batailles il y a cinquante ans.

Nos grands-pères étaient très chateaux sur le point d'honneur et les rencontres singulières étaient assez fréquentes.

En 1836 il y eut une bagarre assez sérieuse dans le théâtre de Molson situé, on s'en souvient peut-être, à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'aile est du marché Bonsecours.

Un M. Radolphe Desrivères, un bel homme au torse herculéen qui ignorait ce qu'était la peur, était au plus fort de la mêlée et son poing s'abaissait comme une masse sur les bureaucrates qui reprenaient un billet de parterre.

Le combat se fit à coups de poings et dura peu de minutes. L'avantage resta au Canadien, qui mit son adversaire en marmelade.

Les deux adversaires se battirent avec des pistolets d'arçons au pied de la montagne.

En 1830, M. Robert Sweeney, inspecteur des potasses, provoqua un duel le major Ward, du 71ème régiment Royal, pour venger l'honneur de sa femme.

La rencontre eut lieu dans un bocage sur la rivière St-Pierre, avec des armes à feu.

La balle de Sweeney traversa le cœur du major. Celui-ci, lorsqu'il fut atteint par le plomb mortel, fit un saut de trois ou quatre pieds en l'air et tomba foudroyé sur le terrain.

Peu de temps avant la rébellion de 1837 il y eut un duel entre M. Ludger Duvernay et M. C. C. S. Brevois de Query.

De Bleury avait eu plusieurs années de salle et passait pour un tireur redoutable.

Duvernay, qui était novice au pistolet, manqua son adversaire et reçut une balle dans la cuisse.

Pendant les polémiques ardentes entre l'Avenir et la Minerve, MM. Jos Doutra et Geo E. Carlier se rencontrèrent sur le terrain, mais le duel n'eut pas lieu à cause de l'intervention opportune de la police.

Plus d'un autre aurait, sans doute, détourné les yeux, et laissé, là, sur la route, l'oiseau malheureux.

Mais d'une main empressée, il porta secours à la pauvre bête blessée, sans nid, sans amours.

La fauvette désolée qui voulait mourir, par ces doux soins consolés dut bientôt guérir.

Mais sa voix reviendra-t-elle ? Plus belle qu'avant, pour charmer l'ami fidèle de son joyeux chant ?

Plus belle qu'avant, pour charmer l'ami fidèle de son joyeux chant ?

célebre. La victime de M. Rambeau fut le sujet d'une chanson composée par un M. Amyot, typographe français à la Minerve, un drôle de pistolet qui se promenait en habit à queue et en chapeau de castor pendant les froids noirs de janvier.

Un vieillard nous a chanté le couplet suivant, qu'il a toujours retenu dans sa mémoire :

Et peut-être une semaine dumas s'était soulé Buvant à gorge pleine Avec de l'ormier, Quel l'en là

L'Ex-Père Chiniquy a Boston

L'ex-père Chiniquy vient de faire un discours en anglais, à Music Hall, dans la ville des Puritains, lequel, il est vrai, n'a pas beaucoup instruit les américains, mais qui, au moins les a fait rire un peu.

Après s'être étendu longtemps sur la légende du jardin d'Eden et introduit son auditoire au "plus rusé des animaux des champs," il a déclaré que le serpent en question était prudemment et simplement le plus célèbre prédécesseur de saint Ignace, c. a. d. un père jésuite déguisé, cela va sans dire.

Plus tard, des propos un peu aigres échangés au tribunal entre deux avocats, M. W. C. Meredith aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, et M. James Scott, amenèrent un duel sérieux.

Singes savants

Nous trouvons dans les journaux de France un récit qui prouverait, qu'en fait de duels, les singes peuvent marcher de pair avec les plus enragés des humains.

Deux balles échangées, sans autre résultat qu'une large blessure à la conscience de chacun.

Deux singes savants, dressés à tirer le pistolet, tout en galopant à cheval sur un chien, et par hasard spectateurs du duel, virent la une leçon.

Les querellistes et les témoins parties, ces animaux, trouvant à leur portée un pistolet chargé, à deux pas au lieu de cinq—et presque en même temps, firent feu l'un sur l'autre, comme ils avaient vu faire. On les retrouva l'un la tête trouée, l'autre la poitrine traversée, les deux armes encore fumantes à leurs côtés.

C'était bien un second duel, imitation du premier, sauf les témoins, qui venaient d'avoir lieu.

Dans ce siècle de science pour tous, où s'arrêtera l'instruction des animaux ?

POESIE

La Fauvette

Blessée et persécutée Par le cruel sort, Une fauvette attristée, Attendait la mort.

Un voyageur solitaire, Cœur compatissant, L'aperçut, dans sa misère, Sur le sol géant.

Plus d'un autre aurait, sans doute, détourné les yeux, et laissé, là, sur la route, l'oiseau malheureux.

Mais d'une main empressée, Il porta secours à la pauvre bête blessée, Sans nid, sans amours.

La fauvette désolée qui voulait mourir, Par ces doux soins consolés dut bientôt guérir.

Mais sa voix reviendra-t-elle ? Plus belle qu'avant, Pour charmer l'ami fidèle De son joyeux chant ?

ANNA M. DUYAL.

Tue par un fil électrique

Un nommé Benjamin Hareau était occupé à nettoyer les fenêtres d'une grande maison de Jersey City, connue sous le nom de Fuller Building, lorsqu'il a touché par mégarde avec la main un fil d'éclairage électrique.

Un nommé Benjamin Hareau était occupé à nettoyer les fenêtres d'une grande maison de Jersey City, connue sous le nom de Fuller Building, lorsqu'il a touché par mégarde avec la main un fil d'éclairage électrique.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Chicago éprouve les plus grandes difficultés à se mettre en règle avec les exigences de la loi adoptée par le Congrès, qui l'oblige à trouver \$10,000,000 pour la grande exposition, sur laquelle les Etats-Unis comptent pour donner la mesure de leur progrès industriel, agricole et artistique.

PACIFIQUE CANADIEN

EXPRESS ENTRE ST-GABRIEL DE BRANDON, ST-FELIX DE VALOIS, JOLIETTE ET MONTREAL.

Départ de St-Gabriel de Brandon, à 5 hrs. a. m., de St-Felix de Valois, à 5.30 hrs. a. m., de Joliette, à 6 hrs. a. m. Arrivée à Montréal à 8.40 hrs. a. m.

Départ de Montréal, à 5.00 hrs. p. m. Arrivée à Joliette, à 7.30 hrs. p. m. à St-Felix de Valois, 8.20 hrs. p. m. à St-Gabriel de Brandon, à 9 hrs. p. m., tous les jours, dimanche excepté.

Le train de fret laisse Joliette tous les matins à 8 hrs. a. m. Dimanche excepté. Agents de Tickets : J. J. Provost, Jol.

LA MERVEILLE DU SIECLE!

TEINTURES ECLIPSE

NOUVELLE TEINTURE AMELIOREE POUR TEINDRE CHEZ SOI.

L'Eau seulement est nécessaire pour l'employer.

10c le paquet. En vente partout. Si votre marchand ne les garde pas, voyez directement aux fabricants.

J. S. ROBERTSON & CIE. Montreal

LA CLIMAT des BERMUDES chez vous!

"Il faut que vous alliez aux Bermudes autrement je ne pourrais vous en parler, car je n'ai ni le temps ni les moyens d'entreprendre cela." "Et bien, si c'est impossible essayez"

L'EMULSION SCOTT

d'Huile de FOIE de MORUE

Aux Hypophosphites de Chaux et de Soude.

Je l'appelle souvent le Climat des Bermudes, car j'ai guéri un grand nombre de PHTHISIES.

TOUX ET REFROIDISSEMENTS par ce remède. Son goût agréable est un grand avantage et fait que les enfants les plus délicats le retiennent facilement. Les effets stimulants des Hypophosphites en même temps sont excellents.

Se vend chez les pharmaciens en flacons sans mesure. Méfiez-vous des imitations. SCOTT & BOWNE, Belleville.

GENÉALOGIE DU PEUPLE CANADIEN

Le seul peuple au monde dont chaque famille peut retracer son origine.

7 beaux volumes de 650 pages reliés 7 \$4.50 PAR VOLUME, \$4.50 PAYABLE PAR

50c par semaine

Le Dictionnaire Généalogique

est le seul livre qui peut vous mettre en possession des biens de famille et vous faire connaître vos titres aux héritages; le seul livre qui vous renseignera sur les noms et surnoms de toutes les familles canadiennes et leurs liens de parenté; ouvrage très précieux pour les fabriciens provinciaux, les conseils municipaux et les bureaux d'enregistrement.

Pour autres informations ou pour les souscriptions directes, pour blancs de souscriptions, etc. s'adresser aux Editeurs

EUGÈNE SÉNÉGAL & FILS

20-rue St-Vincent—20 MONTREAL.

HOTEL RIVARD

Le public trouvera des liqueurs de choix bons lits, bonne table et les prix sont des plus modérés. L'omnibus se rend à l'arrivée et au départ de tous les trains.

HOTEL LEBLANC

On trouvera toujours à cet établissement de bonnes liqueurs, tables bien servies, personnel poli. Une voiture est à l'arrivée du train tous les soirs.

HOTEL JOLIETTE

Ge vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable.

HOTEL DESORMIER

M. Desormier qui tient cet hôtel a résolu de rien négliger pour donner satisfaction à tous ceux qui s'arrêtent chez lui. Voiture à l'arrivée des chars.

Attention!! Attention!!

M. P. E. BEAUPRE

à l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient de recevoir un magnifique assortiment de meubles de toutes sortes, tels que: Ameublement de salon, ameublement de salle à diner, ameublement de chambre à coucher, Buffets, Sideboard, armoires, tables, chaises, etc.

GROSSE CHAISE

Rue Notre-Dame en face du Marché Porte voisine de L. N. Ducondu

JOLIETTE P. Q.

M. P. E. BEAUPRE entreprendra comme par le passé PORTES, JALOUSIES et CHASSIS.

Une visite est sollicitée.

Maison de Commerce

Et Ecurie de Louage.

M. AUGUSTE GOULET, sellier et marchand de chaussures tient toujours dans ces deux lignes un assortiment des plus complets.

Carorse à 2 Chevaux

toujours à la disposition du public et à des prix très modérés.

EPICERIE POPULAIRE.

Le soussigné tout en remerciant ses pratiques et le public en général du bienveillant encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, a le plaisir d'annoncer qu'il a en mains l'assortiment le plus complet que l'on puisse désirer en fait

UNE SPECIALITE DE

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Une visite est sollicitée.

S. P. CHAMPOUX

EPICIER,

En face du Marché, Joliette.

Les marchandises sont livrées à domicile sans charge extra

Pharmacie Canadienne

M. LOUIS ROBILAILLE, a constamment un assortiment varié de drogues, médicaments, parfums, objets de fantaisie et de toilette, teintures, savons, essences et sirops assortis, etc., etc., le soussigné offre en vente une quantité considérable de graines de toutes sortes :

ETABLIE EN 1872

GRAINES DE CHAMPS, GRAINES DE JARDINS, GRAINES DE FLEURS

Toutes ces graines sont fraîches et emportées directement des meilleures maisons anglaises, françaises et américaines.

M. ROBILAILLE continuera comme par le passé à donner une attention spéciale aux commandes de MM. les Médecins et Marchands de la campagne, qui trouveront toujours à la PHARMACIE CANADIENNE un assortiment complet et très varié de drogues pures et fraîches, bandages herniaires, remèdes brevetés, et tous les autres articles généralement enus dans une pharmacie de première classe, et cela à des prix défiant toute compétition.

Les ordres et commandes seront remplis avec précision et sous le plus bref délai.

M. ROBILAILLE attire particulièrement l'attention du public sur les préparations suivantes, dont la propriété ou l'agence exclusive pour le district de Joliette lui appartient.

"RESTORATEUR DE LA CHEVALERIE DE ROSSON", préparation d'une efficacité éprouvée pour rendre aux cheveux gris leur couleur noire primitive.

"ELIXIR RÉSINEUX PECTORAL", excellent pour la guérison des Rhumes, Toux, Bronchites, etc.

"PILULES ANTIBILIEUSES DE DR NEY purgatif purement végétal. Ces pilules ne contiennent pas de mercure. Elles peuvent être administrées en toute sûreté aux enfants et aux adultes d'une faible constitution.

DR DÉPURATIVE DE VINK "pour les chevaux, employée avec grand succès contre la Loue, la Gourme et l'Épizootie. C'est aussi la meilleure poudre condition dont on puisse faire usage pour les chevaux et les bêtes à cornes.

De nombreux certificats, que M. Robilaille se fera un plaisir de montrer à qui voudra les voir, attestent l'efficacité des préparations ci-dessus mentionnées.

COIN DES RUES

Notre-Dame et St-Paul

JOLIETTE

PILULES ANTIBILIEUSES

Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauv de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont purement végétales et composées d'extraits de plantes précieuses éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toute saison et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1867.

A MONSIEUR L. ROBILAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans toutes les circonstances où l'on a besoin de purifier le sang et de débarrasser le système méridien de ses impuretés.

Non seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif doux, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

DR. D. MARSO LAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE LOUIS ROBILAILLE

Pharmacien-Chimiste JOLIETTE P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE Biscuits et Sucreries DE TOUTES SORTES

En Gros Seulement

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de ses marchandises.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands d'importer quelle quantité de tabac manufacturé de la MANUFACTURE DE JOLIETTE, ainsi que du tabac en feuille.

M. MAGNAN aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Fière à Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. De meilleurs certificats ne peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité. Essayez-le.

CARTES D'AFFAIRES

McConville & Renaud

JOLIETTE P. Q.

MM. MCCONVILLE & RENAUD suivront les Cours de Circuit de Montcalm, L'Assomption et Berthier.

Dugas & Marsolais

J. M. MARTEL

Geo. Champagne

J. M. TELLIER

C. G. H. Beaudoin

Magnan & Cabana

Veziat & Desormiers

J. B. Chevigny

J. B. Delfausse

N. MARSO LAIS

Aldéric Charland

Alfred Lévesque

Camille Dugas

A B DESY

J. M. E. Perreault

J. S. Rivest

J. D. A. FITZPATRICK

Mr. A. J. BIBEAU,

Diplômé à l'École Vétérinaire de Lévis.

Médecin rus St-Charles-Berromée

JOLIETTE